

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
							/				
		12X		16X		20X		24X		28X	32X

BULLETIN

En Italie, un nouvel attentat contre le libre exercice du pouvoir spirituel vient d'être accompli par la justice officielle : Sa Grandeur Mgr Pierre-Joseph Degaudenzi, évêque de Vigevano, a été cité à comparaître devant les tribunaux civils, pour une affaire strictement religieuse et de conscience, où son intervention était réclamée par le devoir même de son ministère, et à laquelle la justice humaine n'avait absolument rien à voir.

On comprend la situation pleine d'amertume créée au prélat par une telle mesure. Sa ferme attitude a été soutenue et consolée par l'adhésion et l'admiration des fidèles de son diocèse, et plus spécialement par le Bref suivant, que lui a adressé le Souverain-Pontife :

LEON XIII, PAPE.

“ Vénérable Frère,

“ Salut et bénédiction apostolique.

“ Nous avons été péniblement et profondément affecté, à l'annonce du grave outrage qui vous a été fait, par la citation à comparaître devant le magistrat laïque, et à devoir répondre, comme d'un crime, de l'accomplissement de votre ministère sacré. La douleur que Nous en avons éprouvée a été d'autant plus vive, que c'est la dignité épiscopale elle-même qui est violée dans votre personne, et qu'il en résulte une nouvelle preuve de la dure persécution dont souffre l'Eglise en Italie.

“ Ce qui Nous soulage dans Notre affliction, c'est la pensée que ces actes de vexation produisent des effets contraires aux desseins de leurs auteurs. Plus on voit se manifester l'injuste violence que déploie contre l'Eglise le pouvoir civil, au point de prétendre intervenir dans les secrets même de la conscience, et détourner de leur devoir, par la crainte des châtimens, les dispensateurs des mystères divins,—plus aussi on voit combien est impudent le mensonge de ces ennemis de la religion, qui se vantent d'en sauvegarder la juste liberté, et combien sont vains les efforts qu'ils font pour rendre traîtres à la sainte milice du Christ ceux qui s'y sont consacrés.

“ Ceux-ci, en effet, grâce à Dieu, ni ne cèdent aux menaces, ni ne faillissent à leur devoir ; ils retirent même une nouvelle gloire d'un aussi noble combat, car, à l'exemple des Apôtres et par le fait qu'ils préfèrent obéir à Dieu, ils sont réputés dignes d'endurer ces outrages pour son nom.

“ Courage donc, Vénérable Frère, et laissez-Nous vous féliciter
 “ pour le zèle et la constance sacerdotale que vous déployez dans
 “ l’accomplissement de votre ministère pastoral. Persévérez avec
 “ ardeur dans la voie où vous marchez si vaillamment, et ne re-
 “ doutez points les épreuves que vous fera subir peut-être encore
 “ la violence et la malice des hommes. Animez-vous par l’exemple
 “ de ces premiers chrétiens dont il a été dit que, “ *au milieu des*
 “ *plus dures souffrances, ils ont joui de l’abondance et de l’allégresse.*”
 “ Réconfortez-vous par l’espoir de la sublime récompense réservée à ceux qui auront soutenu sans faiblir le bon combat, pour le nom de Jésus-Christ.

“ Comme gage de la grâce céleste, et en témoignage de Nos
 “ sentiments, recevez la bénédiction apostolique, que Nous accordons affectueusement à vous, à votre clergé et aux fidèles de votre diocèse.

“ Donné à Rome, près Saint Pierre, le 13 juin 1890, en la
 “ treizième année de Notre Pontificat.

“ LÉON XIII, Pape.”

* * *

La sollicitude du Saint-Père s’étend à tout ce qui touche aux intérêts religieux : le lendemain du jour où était signé le Bref à l’évêque de Vigevano, un autre Bref était adressé à M. Charles Chesnelong, sénateur, et mérite d’être écouté comme une leçon utile à tous ; en voici les principaux passages :

“ Cher Fils, si nous avons pour très vivement agréables les pieux hommages de tous les fidèles, Nous aimons surtout ceux qui nous viennent des chrétiens que nous savons être enflammés de zèle pour défendre et glorifier la religion. Aussi avons-Nous été grandement réjouis par l’adresse que, il y a peu de temps, Nous avons reçue de vous et des autres hommes distingués qui se sont réunis, sous votre présence pour la 19^e assemblée des catholiques de France. Nous y avons vu avec satisfaction que vous avez tout particulièrement porté votre sollicitude sur les œuvres qui, plus que toutes les autres, ont besoin de votre concours, et réclament votre dévouement.

“ Rien, en effet, n’est plus digne de votre zèle et de votre piété, que de ne négliger aucun effort pour que l’enfance soit élevée dans les enseignements de la foi, pour que ceux qui sont desireux de lire aient à leur disposition des écrits utiles à leur instruction, pour que ceux qui se consacrent au service du Seigneur, puissent s’acquitter en toute liberté de leur saint ministère, pour que les jours réservés à Dieu soient sanctifiés par la pratique des devoirs religieux, tout travail manuel étant suspendu ces jours-là ; enfin, pour que deviennent florissantes les œuvres les plus propres à encourager la piété et à développer le culte divin.

“ Il importe maintenant que l’accord et la sagesse qui se sont manifestés dans vos résolutions, soient égalés par l’activité et la concorde que vous montrerez dans leur exécution. Nous sommes

pleinement en droit de l'attendre, car ce que vous avez fait jusqu'ici Nous inspire pour l'avenir une joyeuse espérance.

“ Vous avez encore augmenté Notre espoir, en attestant que votre amour pour la mère commune des fidèles, la sainte Eglise, n'est pas diminué par votre amour de la patrie.

“ Vous n'avez pas à craindre d'ailleurs, que vos devoirs envers la patrie puissent être troublés par votre dévouement à l'Eglise. En effet, Dieu, qui est le maître de l'une et de l'autre société, a disposé toutes choses de telle sorte que, du bien qui se fait pour la sauvegarde et l'honneur de l'Eglise, découlent les fruits les plus abondants de salut, sur le pays auquel on appartient comme citoyen.

“ Continuez donc de marcher vaillamment dans la voie où vous êtes engagés, et comme gage de la faveur divine, recevez la bénédiction apostolique, que Nous vous accordons très affectueusement, à vous, cher fils, et aux autres fidèles auxquels vous êtes uni par les liens de vos pieuses associations.

“ Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 14 juin 1890, en la troisième année de Notre Pontificat.

“ Léon XIII, pape.”

* * *

On sait que les droits de la France sur la pêche à l'Ile de Terre-Neuve sont basés sur le traité d'Utrecht (Hollande), qui mit fin en 1713, à la guerre de la succession d'Espagne. En vertu de ce traité, les Français avaient le privilège exclusif de la pêche sur six cents milles de côtes maritimes à Terre-Neuve.

Dans la pratique, les Français ne se sont nullement opposés à l'établissement d'usines coloniales anglaises sur la côte que le traité d'Utrecht leur réserve, et c'est aux pêcheurs terre-neuviens que les Français avaient l'habitude d'acheter, sous le nom de “ boëtte ”, les appâts dont ils ont besoin pour faire la pêche, ce qui assurait aux terre-neuviens de la côte française un revenu annuel de 40 000 à 60 000 livres sterling.

Un beau jour, la législation de l'Ile de Terre-Neuve imagina d'interdire, par une loi, la vente de toute boëtte aux Français. Alors les Français, en vertu de leurs droits de pêche, prirent des harengs comme boëtte, et en même temps des homards, ce qui contraria les habitants de Terre-Neuve.

Ainsi que le fait remarquer le *Freeman's Journal*, de Dublin, il ne faut pas oublier que la France a fait des sacrifices pour garder ses droits, et qu'elle n'entend point les abandonner ; ce sont les terre-neuviens qui ont commencé les hostilités, et leurs politiciens se couvrent de ridicule en signifiant d-s *ultimatums* à la France, et en se figurant que, pour leurs beaux yeux, l'Angleterre va se jeter dans une grande et injuste guerre.

Le *New Review*, journal anglais, a eu la bonne idée de publier un exposé des doléances et des prétentions des délégués terre-neuviens au sujet des pêcheries, et d'autre part un bref exposé

des droits que la France revendique, en vertu du traité d'Utrecht, et en vertu des conventions qui ont été conclues depuis entre la France et l'Angleterre, pour interpréter et fixer le sens du traité.

Ce dernier exposé, qui est dû à M. Flourens, ancien ministre des affaires étrangères en France, est très net dans ses conclusions.

* **

La *Liberté*, journal républicain modéré, publie les paroles suivantes, sur le discours prononcé récemment au sénat français, à propos de la laïcisation de l'école des sœurs de Vicq :

"Si, pour avoir raison, il suffisait d'être le *vir probus dicendi peritus*, M. Chesnelong aurait certainement gagné sa cause hier au sénat, et le débat sur la malheureuse affaire de Vicq se serait terminé par un ordre du jour blâmant les procédés draconiens de l'administration. Au lieu de cela, la majorité a ratifié, par son vote, la déclaration de laïcisation à outrance faite au nom du gouvernement.

"Cette étroite interprétation de la loi de 1886 est une faute, et cette faute est aggravée par un langage provoquant. Or, toute faute retombe, tôt ou tard, sur celui qui la commet... Les républicains modérés, qui s'assoient avec les radicaux, au banquet anticlérical, payeront un jour bien cher les frais de cette petite fête et de cette mau vaise chair."

En vain, MM. Chesnelong, Lucien Brun et Buffet ont déployé, dans l'examen de l'affaire de Vicq, toute la science juridique, tout le talent oratoire qu'on leur connaît, le gouvernement, par l'ordre du jour Loubet, voté le 7 juillet, est approuvé dans sa conduite à Vicq ; il est invité à laïciser encore, à laïciser toujours, même en mettant en jeu la force armée ; en s'installant chez autrui comme chez soi ; en mettant à la porte les propriétaires, usufruitiers et locataires, en émettant, sur une propriété particulière, des prétentions fondées ou non. Cela s'appellera l'application pure et simple de la loi de 1886. "Le gouvernement, dit la *Lanterne* (journal juif) s'est montré d'une netteté absolue et pleinement conforme aux vœux du parti radical."

Les splendeurs de la Foi, accord parfait de la révélation et de la science, de la foi et de la raison, par M. l'abbé Moigno 5 forts vol. in-8°.....Prix : \$10.00
L'Abrégé du même ouvrage, 1 fort vol. in-8.....Prix : \$2.00

Le beau et les beaux-arts, notions d'Esthétique, en réponse au dernier programme de philosophie, par le P. Ch. Clair, S. J. brochure in-12.....Prix : 25 cts

Simple lectures sur les sciences les arts et l'industrie, à l'usage des écoles primaires, par J. Garrigues et Boutet de Monvel, 21ème édition, illustrée. 1 vol. in-12, de 550 pages, cartonné.....Prix : 55 cts

LES PSAUMES DU BREVIAIRE

(Suite.)

PSAUME IV. — *CUM INVOCAREM.*

Vraisemblablement composé dans les mêmes circonstances que le précédent, le psaume iv traite le même sujet, la confiance en Dieu. Tandis que le psaume iii était une prière du matin, celui-ci est une prière du soir, dans laquelle David, poursuivi par ses sujets révoltés à la suite d'Absalon, apprend à ses ennemis qu'il met en Dieu, qui l'a protégé, et en lui seul sa confiance et son bonheur.

Après une courte et fervente invocation, le psalmiste royal exhorte ses adversaires à cesser leurs outrages, à rentrer en eux-mêmes et à mettre en Dieu leur espérance, puis, fort de sa propre expérience, il leur affirme que le bonheur de l'homme est en Dieu seul.

Paraphrase.—² Toutes les fois que je l'invoque, Dieu, auteur, témoin et défenseur de ma justice, de ma juste cause (ou mon Dieu juste) m'exauce ; toujours vous m'avez mis au large dans la tribulation, vous avez changé mon affliction en joie. Aujourd'hui encore, ayez pitié de moi et exaucez ma prière.

³ Enfants des hommes, hommes illustres, chefs des révoltés, jusqu'à quand aurez vous le cœur appesanti, endurci dans la révolte ? selon l'hébreu, jusqu'à quand ma gloire, ma dignité royale, sera-t-elle méprisée ? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ? D'après le texte original, jusqu'à quand aimez-vous le rien et recherchez-vous le mensonge, vous laisserez-vous tromper par de vaines et mensongères raisons ? ⁴ Sachez que le Seigneur glorifie ou protège son saint, celui qu'il a choisi et fait oindre comme roi ; le Seigneur m'exaucera, dès que j'élèverai ma voix vers lui, vos entreprises échoueront, car Dieu est pour moi contre vous. ⁵ Irritez-vous contre moi, si vous croyez avoir des raisons de le faire, ou contre vous-même en vous reprochant vos fautes passées, et ne péchez pas, ou ne péchez plus à l'avenir ; selon l'hébreu, tremblez puisque le Seigneur me protège et renoncez au péché ; sur votre lit de repos, repentez-vous avec componction de ce que vous avez dit dans votre cœur, des mauvais desseins que vous avez conçus durant le jour ; selon l'hébreu, sur votre lit, dites dans vos cœurs, réfléchissez et cessez votre révolte. ⁶ Offrez un sacrifice de justice, qui vienne d'âmes justes, et espérez dans le Seigneur.

Beaucoup parmi vous disent : " Qui nous fera voir, experimen-

ter, goûter les biens, le bonheur ? " La lumière de votre visage est imprimée sur nous, Seigneur, le rayonnement de votre face, vos regards favorables tombent et brillent sur nous ; selon l'hébreu, faites briller sur nous, Seigneur, la lumière de votre face, regardez-nous d'un œil protecteur ; vous avez rempli mon propre cœur de joie, tandis que mes ennemis ou parce que mes fidèles sujets avaient en abondance le froment, le vin et l'huile ; d'après le texte hébraïque, vous avez mis plus de joie dans mon cœur qu'au jour de la moisson et de la vendange. ⁹ Sur-le-champ je dormirai et me reposerai en paix, parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance ; selon l'hébreu, dans l'insolement où je me trouvais, n'ayant personne pour me garder, vous, Seigneur, vous m'avez fait habiter dans la confiance et la sécurité.

APPLICATIONS LITURGIQUES

Ce psaume est le premier de l'office de Complies. A cette heure canonique, il a été envisagé par les liturgistes à deux points de vue différents. Pour les uns, c'est une exhortation que Notre-Seigneur, l'Eglise ou les saints adressent aux hommes pour les faire rentrer en eux-mêmes, renoncer aux vanités du monde, et s'attacher à Dieu seul. Pour les autres, c'est une prière du soir. L'Eglise en empruntant au verset 2 l'unique antienne des quatre psaumes de Complies, pour indiquer dans quel esprit ils doivent être récités, semble adopter ce dernier sentiment, et présenter le psaume iv comme une prière de repentir et de demande. Les deux explications peuvent cependant être réunies, elles doivent même l'être, si l'on tient compte des analogies de la lettre.

En conséquence, le prêtre commence par remercier Dieu de la protection qu'il a reçue de lui chaque fois qu'il l'a invoqué pendant le jour, et à cette heure dernière il demande qu'elle lui soit accordée encore pour la nuit. Mais, à la pensée que beaucoup d'hommes ont oublié Dieu dans le cours de ce jour, ne se souviennent pas de lui le soir venu, et l'offenseront pendant la nuit, il les apostrophe et leur reproche leur aveuglement et leur endurcissement. Pourquoi s'attacher à la vanité des biens terrestres et au mensonge des joies du monde ? tandis que Dieu protège merveilleusement et exauce ceux que sa grâce sanctifie et qui le prient. Qu'ils redoutent sa puissance et ne pèchent plus ; qu'ils se repentent de leurs fautes et pleurent leurs mauvais desseins. Qu'ils offrent à Dieu un sacrifice capable de les rendre justes, et qu'ils espèrent en lui. Révent-ils le bonheur ? Dieu seul, qu'ils le sachent, le procure à ceux qu'il aime, en abaissant sur eux des regards favorables. Au juste qui vit de la grâce, il accorde des joies spirituelles plus douces que celles du monde, que celles que donne l'abondance des biens terrestres. Aussi chaque soir se couche-t-il et dort il en paix, confiant dans le Seigneur, qui veille à sa sécurité.

Ce psaume peut convenir à Jésus-Christ, le juste et le saint par excellence, et exprimer les sentiments qui l'animaient durant la

Passion. Aussi l'Eglise le fait-elle réciter aux fêtes célébrées en l'honneur de ce mystère.

Accablé par les poursuites de ses ennemis, Jésus a invoqué pour lui et pour les pécheurs qu'il représentait, le Dieu de la justice, et sa prière a été exaucée. Dans ses plus grandes tribulations, il a été mis au large, consolé et fortifié (antienne de la fête de la sainte Couronne d'épines). Du haut de sa croix, il a bien le droit d'interpeller les enfants des hommes, et de leur reprocher leur aveuglement et leur endurcissement, de les exhorter à ne plus s'attacher aux futilités du monde. Ils le comprendront, quand son Père fera briller à leurs yeux son innocence et sa sainteté. Qu'ils fassent donc pénitence de leurs fautes, qu'ils les pleurent pendant la nuit, et qu'ils apaisent Dieu irrité, en se sanctifiant. A ce compte, ils pourront espérer le pardon. Qu'ils recherchent les biens véritables, les bonnes grâces de Dieu, ses faveurs surnaturelles, les joies de la conscience supérieures à celles que procure l'abondance des biens terrestres. Lui-même les a goûtées, et après sa mort il s'est reposé en paix dans le tombeau, assuré qu'il était d'en sortir victorieux (antienne du Samedi-Saint). Son Père lui avait mis au cœur ce ferme espoir.

La pensée de l'Eglise est la même aux offices de la sainte Lance et des saints Clous et du saint Suaire, quoique les antiennes ne l'expriment pas.

A l'Exaltation, et probablement aussi à l'Invention de la Sainte-Croix, l'instrument du supplice du Sauveur, par allusion au verset 7, est présenté comme un étendard qui réunit sous ses plis victorieux ceux qui veulent jouir au ciel de la gloire des triomphateurs (antienne). Se raillieront sous ce signe tous ceux qui prient Dieu avec confiance dans leurs plus grandes angoisses, qui, pour suivre les exhortations de Jésus, fuient le monde, pleurent leurs fautes, travaillent à leur sanctification, et recherchent les vraies biens et les joies spirituelles.

Par une pieuse accommodation, le psaume iv, à l'office de la Fête-Dieu, est appliqué à l'Eucharistie. N'est-elle pas ce sacrifice de justice, capable d'assurer l'espoir du pardon aux plus grands pécheurs? N'est-elle pas ce froment et ce vin qui entretiennent, réparent et augmentent dans les âmes la vie divine, et font reposer dans la paix de Jésus-Christ les fidèles, nantis par eux du gage de l'amour divin, du gage de la résurrection? *A fructu frumenti et vini multiplicati fideles in pace Christi requiescunt.* L'Eglise remercie Dieu de ce grand bienfait accordé à sa prière, et elle invite les mondains, occupés à la poursuite des futilités du monde et à la recherche des biens sensibles, à prendre d'autres sentiments pour avoir part aux fruits de paix et de force que les fidèles retirent de la sainte communion.

Appliqué aux Saints, le même psaume nous apprend qu'ils ont partagé les persécutions et la gloire du Sauveur. Tous ont été secourus, protégés sur la terre et magnifiquement glorifiés au ciel par le Seigneur; toutes leurs prières ont été exaucées (antienne de la Toussaint). C'est pourquoi l'Eglise triomphante adresse à

l'Eglise militante une exhortation capable de ramener à Dieu les mondains, et d'encourager les élus persécutés. Les Saints se donnent en exemple ; ils ont prié, espéré en Dieu, fait pénitence, fui le monde et ses vanités, conservé leur innocence, acquis la sainteté, et reçu du Seigneur secours, consolations et gloire. Le Martyr a été glorifié dans son corps et dans son âme sur la terre et au ciel (antienne du Commun d'un martyr), le Confesseur pontife ou non pontife, a vu toutes ses prières exaucées, et a reçu du Dieu qu'il invoquait la paix de la conscience, une paix ferme et assurée, qui lui faisait dire à l'heure de sa mort : *In pace in idipsum dormiam et requiescam*. Au ciel, où il est récompensé, sa joie, sa paix, son bonheur sont encore bien plus grands qu'ici-bas, où il était entouré d'ennemis. A leur exemple et suivant leurs exhortations, n'attachons pas nos cœurs aux vanités du monde, prions, faisons pénitence, ne péchons plus, cherchons des joies supérieures à celles de la terre, et nous obtiendrons comme eux secours, consolations, paix, joie et gloire. (à suivre).

E. MANGENOT, professeur d'Ecriture Sainte.

Dictionnaire Généalogique

DES FAMILLES CANADIENNES

Une bonne nouvelle pour le Canada, et pour toutes les personnes s'occupant de recherches historiques : MM. Eusèbe Senécal & Fils viennent de mettre au jour le septième et dernier volume du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, par Mgr Tanguay. Nous offrons nos félicitations à l'auteur et aux éditeurs de ce beau travail, et nos remerciements pour l'envoi du septième volume.

Voilà donc un ouvrage terminé ; non pas un ouvrage courant et ordinaire, mais une œuvre de patientes et minutieuses recherches, un véritable monument national, contenant les titres de famille et les archives du peuple canadien. Ce livre aura sa place à côté de l'Histoire du Canada de F.-X. Garneau, et toutes les familles de quelque importance voudront le posséder.

Dans une circulaire que nous avons sous les yeux, MM. Eusèbe Senécal et Fils exposent que, dans le but de propager le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay et de l'introduire dans toutes les familles, ils sont décidés à procéder par voie de souscription, à raison de 50cts parsemaine. Moyennant cette infime contribution, chacun pourra avoir en sa possession sept magnifiques volumes richement reliés, où il pourra puiser les renseignements les plus précieux. Nous ne doutons pas que toutes les portes ne s'ouvrent avec bon accueil aux agents de souscription, et nous souhaitons à l'auteur et aux éditeurs tout le succès qu'ils méritent.

Pour informations plus amples, concernant le mode de souscription et autres détails, voir l'annonce dans une autre colonne.

LA CONFRÉRIE DES ÂMES DU PURGATOIRE

M. le Directeur,

Veillez donc publier la présente, dans l'intérêt des âmes du Purgatoire et du public en général.

Le bruit court, paraît-il, dans Québec et ailleurs, que la " Confrérie des âmes du Purgatoire " établie, ici, le 24 septembre 1888, par son Eminence le Cardinal Taschereau, a été supprimée !... Ce qui prouve qu'il y en a toujours qui sont plus prêts à parler de ce qu'ils ne connaissent pas, que prompts à s'informer de la vérité de ce qu'ils disent. Tout de même, ces rumeurs sont propres à nuire à la confrérie, et, par là, aux âmes du Purgatoire elles-mêmes. Bien des gens, paraît-il, se seraient mis de cette confrérie, qui ne l'ont pas fait, à cause de ces cancaus ; d'autres ont regretté de l'avoir fait : cependant tous ont eu tort en agissant ainsi ; car lors même que leur petite aumône de 10 c. n'aurait fait que les rendre membres de la confrérie pour quelque temps, ils auraient été amplement dédommagés de leur don par la part spéciale qu'ils auraient eue à tous les services et grand'messes que nous chantons habituellement pour les âmes du Purgatoire, sans parler des autres mérites auxquels ils participeraient en étant associés à plus de 28,000 personnes qui sont déjà membres de cette confrérie, et qui travaillent tous les jours pour le soulagement des âmes du Purgatoire ! On gaspille souvent bien plus d'argent, très mal à propos, sans le regretter le moins du monde ; pourquoi regretterions-nous ces pauvres 10 c., même si cette confrérie venait à être supprimée plus tard ? Ce qui serait gagné, serait gagné, au moins ! Dans le monde, on n'exige pas que la même entreprise nous fasse toujours gagner de l'argent ; quand on a fait un gain raisonnable, on est satisfait ; il n'y aurait donc que pour les choses spirituelles qu'on se montrerait exigeant à l'excès !

Heureusement, cette rumeur est fondée sur une erreur. On confond la belle " Confrérie des âmes du Purgatoire ", établie, si à propos, par son Em. le Card. Taschereau, avec une association de messes basses, appelée " Oeuvre des âmes du Purgatoire et de la conversion des infidèles, " établie, il y a déjà quelques années, à Montréal, et supprimée cette année. La distinction devrait être facile à faire ; et puisque son Em. le Card. Taschereau en a déjà parlé deux fois, dans des circulaires adressées à tous les membres de son clergé, ces messieurs pourront facilement renseigner les fidèles qui auraient besoin de renseignements à ce sujet. D'ailleurs, quelles raisons y aurait-il de supprimer une telle confrérie, qui est approuvée de la cour de Rome, qui ne demande qu'une petite au-

même insignifiante, *une fois pour toutes*, et qui doit produire tant de bien ! En tout cas, je ne voudrais pas, pour beaucoup, travailler à nuire à une confrérie qui doit être si agréable à Dieu et si utiles aux âmes du Purgatoire ; j'en redouterais les conséquences !

Il est évident que le démon est jaloux du bien qui se fait en faveur des âmes du Purgatoire, et qu'il prend tous les moyens de l'empêcher afin de les laisser souffrir plus longtemps. Quelle honte pour nous, si nous allions favoriser ses mauvais desseins, en invoquant toute sorte de raisons futiles pour ménager une petite aumône de 10 c., et pour empêcher les autres d'aider ces saintes âmes à faire leur pénitence ! En ce cas, nous pourrions bien craindre que Dieu n'usât de représailles envers nous, en proportion de notre influence et de nos mauvais motifs, et qu'il ne nous dit à notre mort : Tu as trouvé convenable que chacun fit son temps en Purgatoire, sans être aidé ; et bien, fais ta pénitence, toi aussi, sans être aidé !

Il est probable qu'alors, plusieurs changeront bien de sentiments à propos de la Confrérie des âmes du Purgatoire !

En attendant, j'invite, de nouveau, tout le public à entrer dans cette confrérie, afin d'avoir la consolation de savoir, à la mort, qu'ils laisseront des milliers de personnes engagées à prier pour eux, et que le Saint Sacrifice de la messe continuera à être offert solennellement, pour leur soulagement comme s'ils avaient laissé de l'argent pour le faire offrir !

Maintenant nous avons des notices anglaises et françaises à propos de la confrérie des âmes ; et nous en donnerons une copie dans chaque famille qui s'enrôlera dans cette confrérie, à titre de renseignements.

J. S. MARTEL, Ptre,

Curé des Grondines, Directeur.

Grondines, 15 juillet, 1890.

Les doctrines négatives, considérées dans leurs rapports avec le dogme de l'existence de Dieu, par M. l'abbé Jouvé. 1 vol. in-12..... Prix : 75 cts

Les Confins de la science et de la philosophie, par le R. P. Carbonnelle, S. J. 2 vol. in 12.....Prix : \$1.50

De la connaissance de soi-même, essai de psychologie analytique, par Charles Loomans, ancien recteur de l'université de Liège. 1 vol. in-12.....Prix : \$1.25

Les Ignorances de la science moderne, par Eugène Loudin. 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

La Bonté, science de la vie, par M. l'abbé Achille Menly. 1. vol. in-12.....Prix : 75 cts

LA VRAIE PIÉTÉ

Exerce teipsum ad pi-tatem, pietas autem ad omnia utilis est.
Exercez-vous à la piété, car la piété est utile à tout.

(I Tim , iv, 7.)

Un roi de France s'écriait un jour avec une noble fierté : " Si l'honneur disparaissait de la terre, il faudrait le trouver encore dans le cœur des rois." Ne pouvons-nous pas dire avec autant de vérité que si la piété disparaissait de ce monde, où tant d'ivraie étouffe le bon grain, elle devrait trouver un dernier abri dans l'âme des jeunes congréganistes, qui forment autour de la très sainte Vierge une couronne d'honneur ?

La piété est quelque chose de si précieux, que saint Paul en fait l'éloge le plus pompeux et ne recommande rien tant à son disciple Timothée que de travailler à l'acquérir : *Exerce teipsum ad pi-tatem, pietas autem ad omnia utilis est.*

Je me propose de vous entretenir aujourd'hui de la piété. Nous en étudierons la nature et les avantages.

I

Avant toutes choses, il importe, de ne pas confondre la piété véritable avec ce faux semblant de dévotion qui est un travers de notre époque. Jamais on ne vit, comme de nos jours, autant d'œuvres, d'associations, de pratiques pieuses, germer, prendre racine et s'épanouir dans le champ de l'Eglise. Que de fêtes et de solennités religieuses ! que de chants et de parfums dans nos temples ! que de pèlerinages aux divers sanctuaires où se manifeste par des prodiges la puissance de Dieu ! On se confesse souvent, on communie plus fréquemment, on se presse même autour de la chaire chrétienne, pourvu que le prédicateur flatte l'esprit, sans trop blesser le cœur en voulant le détacher du monde et des plaisirs. Ces dehors magnifiques, ces démonstrations purement extérieures, sans détachement du monde, sans charité, sans humilité, sans renoncement à soi-même et au péché, sont-ils la vraie piété ? Non, ils ne sont que des apparences trompeuses, capables d'illusionner ceux qui s'y livrent, mais réprouvées de Dieu et condamnées par les hommes.

Que d'abus dans la piété ! Il est des personnes qui se feraient un scrupule de boire et de manger hors de leurs repas, mais qui ne se gênent pas pour prendre part à la médisance et même à la calomnie. Leur piété est fausse. D'autres, très généreuses, ouvrent leur bourse aux malheureux, donnent largement pour soulager leur détresse, mais ferment leur cœur à leurs ennemis, qu'elles fuient et détestent.

Celles-ci récitent chaque jour de nombreuses prières ; mais, délicates et indiscrettes, elles ne manquent jamais, dans l'occasion, de faire à la réputation du prochain des blessures profondes et quelquefois mortelles.

Celles-là pardonnent de bon cœur une offense, oublient facilement une injure, mais elles ne font rien pour payer leur dettes.

On rencontre des chrétiennes qui se confessent et communient, et elles n'ont point d'aménité et de douceur dans leurs paroles, la plus légère contradiction les froisse et les irrite. Ces travers les rendent insupportables et font mépriser la piété. D'autres sont inscrites sur le catalogue de toutes les œuvres : œuvres de zèle, œuvres de charité, œuvres d'apostolat, et elles sont remplies d'elles-mêmes, comme le fleuve qui ne se contient plus dans son lit ; elles ne savent point résister aux séductions du monde, réformer leur cœur et y enraciner la vertu. Leur piété est pharisaïque.

En quoi consiste donc la vraie dévotion ? Elle consiste à remplir exactement tous nos devoirs ; à affirmer le règne de Dieu dans notre âme, à perfectionner notre vie par la pratique des vertus chrétiennes.

Qu'est-ce que la vraie piété ? La vraie piété, c'est la volonté de se livrer promptement au service de Dieu. Une personne pieuse ne se contente pas d'observer les commandements du Seigneur comme la plupart des fidèles, mais elle les observe avec plus de générosité et d'exactitude. Elle pratique même dans une certaine mesure les conseils évangéliques ; car la vraie piété est généreuse et pousse la générosité jusqu'au dévouement. La piété et la dévotion sont synonymes. Être dévot, être pieux c'est donc la même chose qu'être dévoué à Dieu. Il y a dans le monde des hommes pleins de dévouement pour tout, excepté pour Dieu. On rencontre des enfants qui se dévouent pour leur famille ; des hommes qui se dévouent pour leurs semblables. Il y a les dévots de la gloire, les dévots du plaisir, les dévots de la fortune, les dévots de l'amitié, n'est il pas juste qu'il y ait aussi les dévots de Dieu ?

Il est des personnes qui ne veulent pas qu'on les appelle dévotes : appelez-les vaniteuses, légères, étourdies, elles le toléreront, mais elles ne pourront supporter le titre de dévotes. Cependant le mot *dévoit* veut dire *dévoué*, personne qui se dévoue, et le dévouement est un spectacle qui attire, qui captive, qu'on regarde avec orgueil, qu'on ne peut se lasser d'applaudir et de raconter. Qu'en est-il alors des personnes qui se dévouent pour Dieu ? Elles sont des âmes admirables que l'Eglise honore et que le Seigneur couronnera au ciel. Tels ont été les Apôtres, les martyrs et les saints de tous les âges, de tous les rangs et de tous les siècles.

II

Une telle piété est déjà récompensée ici-bas par des avantages réels. Quels sont ces avantages ? Si nous consultons les gens du monde, ils nous représentent les personnes pieuses comme des

personnages d'une sévérité outrée, d'un caractère dur, insupportable. C'est le contraire qui est vrai ; une personne sincèrement pieuse est douce, patiente, aimable, dévouée et charitable. Elle n'a qu'un seul desir ; celui de se perfectionner et de marcher sur les traces de son grand modèle qui est Jésus-Christ.

Est-elle pauvre, misérable, abandonnée de ses semblables ? La piété l'empêche de murmurer contre la Providence de la place étroite qu'elle lui a faite ici-bas ; bien plus, elle lui fait aimer sa triste position, en lui montrant un Dieu qui a voulu être plus pauvre qu'elle et qui a daigné préconiser la pauvreté : *Beati pauperes*. Est-elle souffrante ? La piété lui dira : tu souffres, parce que tu as des péchés à expier et des mérites à acquérir ; courage, pour un peu de peine, pour quelques larmes momentanées, tu recevras un poids immense de gloire et une éternité de bonheur : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis*. Vois le divin crucifié ; il était innocent, et cependant qui a autant souffert que lui au jardin des Oliviers, au Prétoire et sur le Calvaire ? Devant ce spectacle, la personne pieuse offre ses douleurs avec une certaine joie à la justice divine.

Est-elle en butte à la calomnie ? Regarde, lui crie la piété, regarde le Saint des saints. Que n'ont pas fait ses ennemis pour noircir sa réputation ! S'en est-il plaint ? Son silence doit te donner la force de faire, par amour pour lui, le sacrifice de ton honneur.

Son cœur est-il sensiblement blessé par la mort qui éclaircit chaque jour les rangs de ses amis les plus chers, ou par l'ingratitude et l'indifférence de ceux qui restent ? La piété adoucit ses chagrins en lui montrant Jésus trahi par Judas, renié par saint Pierre, abandonné par tous les siens ; et alors, comme Jésus, elle s'écrie : *Non mea, sed tua voluntas fiat*.

Mais c'est surtout dans la prospérité que la piété est utile. Il y a plus d'écueils pour la vertu dans l'opulence que dans l'indigence. Si la pauvreté impose des privations, elle écarte aussi bien des dangers, et elle est une source de mérites pour le pauvre qui la supporte chrétiennement. Les richesses, au contraire, énervent l'âme, en fournissant aux passions toutes les occasions, tous les moyens de se satisfaire. La piété garantit de ces écueils ; elle détache des richesses en nous en faisant connaître la fragilité. "Que le riche, dit saint Jacques, se confonde en son neant, parce qu'il passera comme l'herbe de la prairie ; un soleil brûlant s'est levé, l'herbe sèche, la fleur tombe, ainsi le riche séchera et se flétrira dans ses voies." Elle les fera craindre en nous en révélant le danger : *En vérité, dit le Sauveur, un riche entrera difficilement dans le ciel*. La piété les sanctifiera en les faisant employer au soulagement des pauvres et autres bonnes œuvres. Il est si doux de faire le bien, de soulager Jésus-Christ dans la personne des malheureux !

La piété, enfin, est utile surtout au moment de la mort. "Que mon âme, disait Balaam, meure de la mort des justes !" Qu'y a-t-il, en effet, de plus digne d'envie que la mort d'un chrétien fidèle ? Quelque part que se portent ses regards, la piété lui offre des mo-

tifs de consolation et de confiance. Si le passé lui rappelle les fautes qui ont pu déparer sa vie, la piété lui rappelle en même temps les larmes qu'il versa pour les expier, la sévère pénitence qu'il en fit, et le sang de Jésus-Christ, qui, dans les sacrements, l'a purifié.

Dans le présent il y a des souffrances, mais la piété les sanctifie ; il y a des peines morales, mais l'espérance les adoucit. Les biens qu'on quitte, on les échange pour des richesses éternelles ; les parents et les amis, on ne les perd pas, on emporte l'espérance de se réunir à eux dans le sein de Dieu.

L'avenir n'offre à l'âme fidèle que des pensées consolantes. De son lit de mort, en levant les yeux, elle entrevoit le ciel avec son bonheur, Marie, sa bonne mère, qui lui tend les bras comme à une fille bien-aimée.

O mon Dieu, puisque la piété offre tant d'avantages, accordez-moi votre grâce pour que je la pratique pendant ma vie, et qu'à la mort elle m'introduise dans votre bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

La pieuse congréganiste, dans les paroisses, au pensionnat, à l'ouvroir, à l'atelier, ou recueil d'instructions simples et pratiques à l'usage des associations en l'honneur de la très sainte Vierge, par l'abbé Jouve, ancien missionnaire de N.-D. du Laus, chanoine honoraire, archiprêtre de Savines (Hautes-Alpes). 2 vol. in-12.....Prix : \$1.88

Le chapitre précédent est extrait de cet ouvrage.

La charité privée à Paris, par Maxime du Camp, de l'Académie française, 3ème édition. 1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

Essai sur le gouvernement de la vie, philosophie de tout le monde, par T. Duchesne de Saint Leger. 1 fort volume in-12.....Prix : \$1.00

Les livres saints et la science, leur accord parfait, par M. l'abbé Moigno. 1 fort vol. in-12.....Prix : \$1.90

L'athéisme devant la raison humaine, par M. l'abbé Daurelle, docteur en théologie. 1 vol. in-8.....Prix : \$1.00

L'idée de Dieu, son origine et son rôle dans la morale, par M. l'abbé Pasty, docteur en théologie 2 vol. in-8°.....\$3.00

Les droits de Dieu et les idées modernes, par M. l'abbé Chesnel, vicaire général de Quimper. 2 vol. in-8°..Prix : \$2.50

Foi et raison, études sur la théologie spéculative, par M. le chanoine Josson, docteur en théologie. 2 vol. in-12..Prix : \$1.25

LE CRUCIFIX EST UN LIVRE

Les livres servent à nous instruire. On en trouve traitant, plus ou moins bien, toutes les matières. Les arts, les sciences, le monde physique, le monde moral, le ciel, la terre, les mers, les individus même, ont donné matière, pour composer ces nombreux ouvrages, qui servent à éclairer, à amuser, et, malheureusement trop souvent, à pervertir l'esprit humain.

Que d'ouvrages de piété ! quelle vie serait assez longue pour les lire tous ? Heureusement, ce n'est point la multiplicité des livres qui rend saint celui qui les lit. Il est bon même de faire un choix, et de ne s'attacher qu'aux meilleurs auteurs.

Mais quiconque lira son crucifix, puisera dans ce livre divin, à sa source même, la science du salut.

On dira peut-être que l'Écriture Sainte est le premier et le plus beau des livres, la source où toute science doit être puisée. Ce livre, en effet, est inspiré par le Saint-Esprit et porte le cachet de son divin auteur. Il renferme tout ce que Dieu nous a révélé de son être, de sa majesté, de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice et de sa miséricorde infinies.

L'Écriture Sainte, c'est le Christ promis et annoncé, c'est le Christ prédit dans toutes les circonstances de sa vie et de sa passion, comme aussi dans son triomphe. C'est le Christ figuré dans sa personne et dans son Église, ou son corps mystique, qui est une conception divine, dont il est lui-même l'origine et la fin. Mais ce livre si divin de l'Écriture Sainte est obscur, par la multiplicité de ses figures, et ne peut être mis entre les mains de tous ; le crucifix, au contraire, qui est l'image sensible de l'amour du Christ pour nous, peut être mis dans les mains de tout le monde. C'est le livre où les plus grands saints ont puisé cette sagesse que l'on admire en eux ; sans l'image de Jésus crucifié, l'Écriture Sainte elle-même serait demeurée un livre fermé pour eux.

Un jour, saint Thomas d'Aquin interrogea saint Bonaventure, le priant de lui dire dans quels livres il avait puisé toutes les choses admirables qu'il écrivait. Le Saint, lui montrant son crucifix, lui avoua que là était la source abondante d'où il tirait ses enseignements ; que c'était le livre par excellence, qu'il aimait à interroger et à méditer, et que ce maître divin ne laissait à son esprit aucun doute, aucune incertitude.

Le crucifix est donc un livre pour tous et le plus beau des livres ; le simple et l'ignorant, comme le savant, peuvent y puiser la sagesse.

Le crucifix nous montre un Dieu tout-puissant, réduit à l'im-

puissance de se donner le moindre mouvement, sans souffrir les plus cruelles tortures, et cela pour expier la désobéissance de l'homme.

Il nous montre la sainteté même, méprisée comme rebut du peuple, comme un malfaiteur insigné, pour expier notre orgueil.

Nous y voyons la sagesse incréée passer pour un insensé, et la bonté même pour un criminel condamné au dernier supplice. Qui, à cette vue, osera se plaindre ?

Nous le savons, il y a des livres si relevés, si profonds, qu'une première lecture ne suffit point pour en découvrir, pour en apprécier toutes les beautés; quo dire de ce livre écrit de la main et avec le sang d'un Dieu fait homme ? C'est un livre où l'on découvrira des beautés toujours nouvelles. Ah ! puissions-nous, en le contemplant, y mesurer la hauteur, la profondeur, la largeur et toute l'étendue de l'amour de Dieu pour nous !

Un livre peut être écrit dans une langue qui nous est étrangère, ou avec des caractères qui nous sont inconnus, et par là même nous devenir inutile. Il n'en est pas ainsi du crucifix; chacun peut le comprendre, il ne s'agit que de le regarder. Mais il faut le regarder avec foi: Il faut croire que c'est là l'image d'un Dieu qui nous a tant aimés, qu'il s'est livré à la mort la plus cruelle pour nous sauver.

Enfin, il vient un temps où l'on devient incapable de lire des livres; la nouveauté n'intéresse plus, la vue s'affaiblit, les forces s'en vont avec l'énergie; l'âge et les infirmités laissent bientôt l'âme dans un isolement pénible. Consolez-vous, âme chrétienne! l'image de Jésus crucifié sera pour lors votre livre de prédilection. Vous y puiserez des forces, un courage, que les hommes ne sont pas capables de vous donner..... Et quand viendra l'heure où tous vous abandonneront, parce qu'ils ne pourront plus rien pour vous, à cette heure suprême, où vous serez sur le point de passer du temps à l'éternité, oui, alors, Jésus, dont vous aurez écouté les leçons pendant la vie, vous apprendra à bien mourir. Que pouvez-vous désirer de plus ?

Ne laissez donc passer aucun jour, sans jeter les yeux sur ce livre divin. Il ne faut pas être savant, pour le lire et le comprendre; il ne faut pas une grande spiritualité, pour regarder un crucifix; il ne faut pas même avoir les yeux bien clairs, pour voir cette divine image. Ignorants, aveugles, pauvres, alligés, pécheurs, qui que vous soyez, la vue du crucifix vous éclairera, vous instruira, vous enrichira pour l'éternité. Les larmes et les douleurs de Jésus adouciront les vôtres, et la science du crucifix vous sera plus utile, que toute la vaine sagesse des enfants du siècle; hélas! celle-ci ne leur fera pas éviter l'enfer, tandis que celle là vous mènera au ciel.

Le plus beau des livres, LE CRUCIFIX, donnant ses leçons à tous, par l'auteur des *Ferventes communions*, 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts, relié : 63 cts

NOTES DE VOYAGE

EN FRANCE, ITALIE, ESPAGNE, IRLANDE, ANGLETERRE,
BELGIQUE ET HOLLANDE,

Par J.-P. TARDIVEL, rédacteur en chef de la "Vérité".

1 vol. in-8, de 464 pages.....Prix : 75 cts

Ouvrage orné de 24 gravures

Les grands voyages deviennent de plus en plus faciles et rapides ; les traversées de l'Océan se font aujourd'hui avec une régularité et une sécurité tout à fait rassurantes et encourageantes ; et, pourvu qu'on se résigne à payer l'impôt presque inévitable du mal de mer, on se procure, par les voyages transatlantiques, une somme immense de jouissances, et un trésor inépuisable d'instruction.

Malgré toutes ces facilités et tous ces avantages, un grand nombre de personnes doivent forcément renoncer aux jouissances directes de ces excursions si intéressantes, et se borner, comme compensation, à la lecture des récits de voyages réels. C'est un de ces récits que nous offre M. J. P. Tardivel, rédacteur-en-chef du journal hebdomadaire *La Vérité*, publié à Québec.

Mais le titre qu'il a choisi, *Notes de voyage*, est un pur acte de modestie : les vingt-huit lettres qu'il a envoyées à son journal pendant les quatre derniers mois de l'année 1888 et les quatre premiers de 1889, forment aujourd'hui un beau volume in-octavo de 464 pages, et contiennent un récit bien suivi et bien soutenu, relatant les détails vraiment intéressants de son voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande ; récit coulant et varié, parsemé de réflexions fort spirituelles, et ne dédaignant pas les incidents qui donnent tant d'agrément à un récit. 24 gravures, portraits, vues, monuments, ajoutent à l'intérêt du livre.

Qu'on nous permette de citer quelques passages pouvant donner une idée de la valeur de cet ouvrage, que nous avons parcouru avec un intérêt toujours croissant.

“ C’est à la jeunesse canadienne-française que je dédie ce livre. Elle y trouvera, je l’espère, un certain intérêt..... Ces lettres ont au moins le mérite de la sincérité : je ne parle que de ce que j’ai vu et entendu, et j’en dis ce que je pense, m’occupant assez peu de suivre les sentiers battus, soit en traçant mon itinéraire, soit dans mes appréciations. Je me suis efforcé de faire quelque chose de plus qu’une simple chronique de voyage..... Procurer à mes lecteurs quelques heures de délassement, et leur faire faire avec moi des réflexions opportunes sur les hommes et les choses, voilà mon but.”

“ Queenstown, 16 septembre 1888..... Je suis donc en Irlande ; en irlandais *Erin*.... Pauvre Irlande, pays de douleurs et de souffrances... De Cork, le lundi 17 septembre, belle journée ; j’en profite pour pousser une pointe jusqu’à Blarney ; en lui même, le village est peu de chose ; mais il y a dans les environs le fameux château qu’il faut visiter, si l’on veut se vanter d’avoir vu l’Irlande.. Ruine importante, en vérité ; elle s’élève sur un rocher, et domine au loin les plaines et les coteaux..... masse noire et sinistre, haute de cent trente pieds, couverte de lierre et habitée par d’innombrables choucas, qui voltigent sans cesse autour des créneaux, en faisant entendre leurs croassements lugubres. La tour principale, carré immense, est très bien conservée, ainsi que la tour du donjon..... Un escalier de 108 marches en spirale conduit jusqu’au sommet.....J’ai visité quelques-unes des cellules basses et étroites du vieux donjon : on frémît et l’on frissonne, à l’idée que des êtres humains ont été enfermés là-dedans.— Toutefois, ces cellules ne sont guère plus inhabitables que les cabanes de terre où la civilisation moderne a contraint beaucoup d’Irlandais à se réfugier dans le sud et l’ouest de l’île..... Dans ce donjon, il y a un escalier dérobé, et un passage secret communiquant avec une caverne naturelle, laquelle s’étend, me dit-on, à un quart de mille sous le rocher. En somme, c’est une ruine qu’on ne saurait visiter sans éprouver de fortes émotions, car elle nous parle éloquentement du passé... Cette forteresse a joué un rôle dans les guerres de Cromwell, dont les troupes en firent le siège avec succès.

“ Glengarriffe est à 69 milles de Cork, au sud-ouest... Pendant quelque temps, après avoir quitté Cork, nous traversons un pays fertile ; mais, peu à peu, à mesure que nous approchons du bord de la mer, le sol devient aride, les coteaux se changent en collines, puis en montagnes rocheuses.

“ Entre Bantry et Glengarriffe, c’est tout simplement inhabitable, et pourtant c’est habité. Les Laurentides, en arrière de Québec, me paraissent être un pays où coulent le miel et le lait, en comparaison de ce que je vois ici. On parle, et avec raison, de la vie dure de nos défricheurs. Grand Dieu ! leurs cabanes de bois rond sont de véritables palais, à côté de ces misérables huttes de pierre et de terre, souvent sans la moindre fenêtre, couvertes de chaume, remplies de l’âcre fumée que dégage le feu de tourbe.

“ Au moins, nos pauvres défricheurs ont la perspective, avec quelques années d'un rude labeur, d'arriver à une modeste aisance, d'avoir un chez soi, d'être propriétaires du coin de terre qu'ils arroseront de leurs sueurs ; ils ont l'espérance, cette douce consolation de l'homme dans les plus rudes épreuves. Tandis que ces pauvres fermiers irlandais ont vécu comme ils vivent aujourd'hui depuis des générations ; et ils sont condamnés à vivre ainsi, de père en fils, Dieu sait pendant combien de siècles encore. La vue de ces effroyables huttes, où nos plus pauvres ne voudraient pas passer la nuit ; le contraste entre ces taudis et les somptueuses résidences des landlords que l'on voit çà et là : tout cela m'a navré le cœur. Juste ciel ! jusques à quand un tel état social durera-t-il ! Il suffit de passer par ces régions, de jeter un coup d'œil sur cette misère extrême à côté de cette extrême opulence, pour se convaincre qu'un système qui produit de telles iniquités crie vengeance au Père commun des hommes. Tout cela peut être *légal*, mais sous cette légalité, il n'y a pas la plus petite parcelle de la divine charité de Jésus-Christ, il n'y a pas même un peu d'humanité. Ah ! lecteurs de la *Vérité*, c'est en voyant ce que j'ai vu cette après-midi, ce que je verrai demain, que l'on commence à comprendre tout ce qu'il y a d'inénarrables souffrances, d'inconcevables amertumes, dans ce problème social qu'on nomme “ *la question agraire de l'Irlande* ”.

..... “ Une dernière observation avant de serrer ma plume pour ce soir : les chemins à voiture en Irlande sont tout simplement magnifiques partout. Ils sont tous macadamisés et entretenus, mêmes dans ces régions lointaines et sauvages, avec un soin incroyable. Pas la moindre ornière, pas la moindre hûtte, mais une surface absolument unie. J'ai rougi pour nos commissions à barrières, en songeant à nos chemins soi-disant macadamisés des environs de Québec.—Pendant la famine de 1847-48, le gouvernement anglais fit construire plusieurs de ces belles routes, afin de donner de l'ouvrage à la population de ces régions éprouvées.”

Nous pensons qu'il suffit de ces quelques extraits pour montrer quel intérêt présentera, sous tous les rapports, la lecture des *Notes de voyage* de M. J.-P. Tardivel.

Questions contemporaines, par M. l'abbé F. Brettes, docteur en théologie. 1 vol. in-12.....Prix : 50 cts

Raison de ma foi religieuse, par M. l'abbé Barthe, chanoine de Rodez. 1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

Appel contre l'esprit du siècle, par le R. P. Murin de Boylesve, S. J. 1 vol. in-12.....Prix : 35 cts

Solution de grands problèmes, mise à la portée de tous les esprits, par M. l'abbé Martinet. 4 vol. in-12.....Prix : \$2.50

L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN AU TEMPS DE L'ANTECHRIST

(Suite et fin.)

II

Les champions de l'enseignement chrétien.

Ce que sera l'énergie des champions de l'enseignement chrétien au temps de l'Antechrist, saint Augustin va nous l'apprendre : *“ Que sommes-nous, s'écrie-t-il, en comparaison des saints et des fidèles des derniers temps, puisque, pour les éprouver, Dieu déliera un ennemi contre lequel, quoique enchaîné, nous ne pouvons lutter qu'avec de si grands dangers ? ”* Et saint Hippolyte ajoute : *“ O heureux ceux qui vaincront un tel tyran ! Ils seront, il faut l'avouer, plus illustres et plus héroïques que leurs devanciers.”*

Ces héros de l'avenir, serait-il possible de les désigner ?

Oui, à l'aide des Ecritures, et les voici :

D'abord l'Eglise elle-même, *l'Eglise enseignante*, dans la personne de son chef, de ses évêques, de ses prêtres, de ses religieux, de tous ses ministres. Aucune mesure, si savante, si oppressive, soit-elle, n'aura la puissance de leur fermer la bouche. Si votre piété vous porte à entreprendre, quelque jour, le pèlerinage de Rome, dirigez vos pas vers l'église souterraine de Sainte-Marie-in-Via-lata, autrefois une prison. Vous y lirez, sur ses murailles, cinq mots, écrits en ce lieu même par l'apôtre saint Paul à son disciple Timothée : *Verbum Dei non est alligatum : La parole de Dieu ne s'enchaîne pas.* Lui-même, l'apôtre saint Paul, a été de ce nouvel axiome la démonstration vivante. Libre, il a prêché sur toutes les plages du monde alors connu ; prisonnier, il n'a jamais cessé de prêcher. *La parole de Dieu ne s'enchaîne pas !* De la prison de l'apôtre, ces mots se sont placés depuis sur les lèvres de l'apostolat chrétien. Ils vibraient naguère sur celles de ce vieil archevêque, de si grande et si douce mémoire, le cardinal Guibert, lorsque, à une circulaire ministérielle qui avait la prétention de réglementer les mandements des évêques, il fit cette calme et fière réponse : *“ On n'enchaîne pas plus la parole d'un évêque, qu'on n'enchaîne un rayon de soleil.”* *La parole de Dieu ne s'enchaîne pas !* Ces mots seront encore la réponse de l'Eglise aux mesures de l'Antechrist, l'Eglise continuera d'enseigner tous les jours, selon la recommandation de Jésus-Christ, par la bouche de ses évêques et de ses prêtres. Leur coupât-on la langue, comme on le fit si souvent aux siècles des martyrs ; leur mit-on des cadenas aux lèvres, ainsi que les ma-

hométans le firent à l'égard de saint Raymond Nonnat, la parole de Dieu ne se trouverait point enchaînée : des langues de feu descendraient plutôt du ciel, comme au jour de la Pentecôte ; les cadenas volent en éclats, et l'Eglise parle !

Le second champion de l'enseignement chrétien, au temps de l'Antechrist, sera une *phalange de docteurs*, spécialement suscités en vue de ces temps d'épreuve.

Engendrer par la doctrine les âmes à la vie de la grâce : telle est la mission du docteur de la vérité. La terre a ses sources qui lui donnent leurs eaux ; le firmament du ciel a ses astres qui versent sur le monde leur lumière. Pourquoi les âmes n'auraient-elles pas également des sources où elles iront puiser les eaux de la divine sagesse, des astres qui répandront sur elles leurs pures clartés ? Aussi, jamais ces sources, jamais ces astres n'ont-ils manqué à l'Eglise : toujours elle a eue des docteurs. Mais ce qu'il y aura de particulier au temps de l'Antechrist, c'est que les docteurs de l'Eglise recevront alors, pour le soutien et la consolation des bons, une plus grande intelligence des saintes Ecritures. Daniel en fait l'annonce : "*Les impies, dit-il, agiront avec impiété, et tous ces impies n'auront pas l'intelligence, mais les docteurs comprendront : Porro docti intelligent.*" Ce qui veut dire que, tandis que les impies, frappés d'aveuglement, accompliront les dernières prophéties, comme autrefois les Juifs, sans les comprendre, les docteurs de l'Eglise, inondés de nouvelles lumières, recevront l'intelligence des passages les plus obscurs et jusqu'alors scellés des saintes Ecritures. C'est là qu'ils trouveront l'explication de ce qui se passera alors. Et prémunissant les fidèles contre les artifices de l'Antechrist, du faux prophète et des maîtres d'erreur, ils prêcheront à tous la fermeté et la confiance, l'attachement à l'Eglise et à ses divins enseignements, au prix même de la vie. Sous cette parole de feu des docteurs de la vérité, l'enseignement chrétien, si désorganisé, si traqué qu'il puisse être, brillera encore d'un tel éclat, et un si grand nombre d'âmes lui devront leur persévérance, que le prophète Daniel, dans une description sommaire de la vie future, qu'il semble vouloir tracer d'une manière rapide, extrêmement rapide, fait exception en faveur des docteurs de ces derniers âges ; il s'arrête devant eux, et les montrant du doigt : "*Ceux, dit-il, qui en auront instruit un grand nombre dans la justice brillent comme des étoiles dans des éternités sans fin.*"

Le troisième champion de l'enseignement chrétien, au temps de l'Antechrist, sera le *peuple chrétien* lui-même, selon cette autre annonce, de Daniel : "*Le peuple qui connaît son Dieu s'attachera à la Loi et l'observera.*" Le peuple qui connaît son Dieu ! A l'opposé des apostats, il subsistera donc un peuple de fidèles, et ce peuple de fidèles se montrera hautement, énergiquement attaché à la Loi. Mais voici la merveille, car le prophète ajoute : "*Et les docteurs du peuple en instruiront beaucoup, et ils tomberont sous le glaive, par la flamme, par la captivité, et par des brigandages prolongés.*" Remarquons cette expression : les docteurs du peuple. Mais quoi ! ce titre de docteur dont il vient d'être question, ne serait-il pas

un titre réservé dans l'Eglise, apanage de ces intelligences d'élite qui ont pieusement consumé leurs veilles à l'acquisition de la vérité ? On dit : les docteurs de la vérité, les docteurs de l'Eglise, mais les docteurs du peuple ?... Admirons les délicatesses divines : ce titre de docteur, juste récompense du talent uni au travail, l'Esprit Saint l'attribue également, et avec infiniment de justesse, à des petits parmi le peuple, que la grandeur de leur foi a transformés en apôtres. Qui n'en a rencontré sur son chemin de ces docteurs du peuple ? quelque obscur ouvrier, une pauvre servante, des enfants même. Il tombait de leurs lèvres comme des jets de lumière aussi éblouissants que ceux de Bossuet, étonnant de son éloquence et de sa doctrine la cour de Louis XIV. C'est l'amour qui les faisait jaillir, l'amour qui voit aussi loin, souvent plus loin que l'intelligence. Autour du berceau de sa foi, notre ville de Lyon a entendu de ces docteurs du peuple, et depuis, dans sa reconnaissance, elle n'a plus séparé l'humble Blandine de saint Irénée ! C'est aussi dans ces docteurs du peuple que l'Eglise des derniers âges rencontrera une de ses principales forces, pour tenir tête à l'Antechrist. Apôtres intrépides des vérités chrétiennes, ils les feront retentir dans les ateliers et les échoppes, dans les carrefours et les campagnes. Aussi l'Antechrist les tiendra-t-il comme l'un des plus grands obstacles à l'établissement de son règne tyrannique. Il les poursuivra d'une haine féroce. Les uns, dit le texte, *tomberont sous le glaive*, les autres *par la flamme, par la captivité et par des brigandages prolongés*. Quel sera le nombre de ces enfants du peuple à la fois docteurs et martyrs ?... Dieu s'en est réservé le secret. Mais si vaste que puisse être le champ de leurs combats, saluons-le d'avance : les fils du peuple y seront tombés pour la cause de l'enseignement chrétien !

Trois champions ont déjà passé sous notre regard : l'Eglise, les docteurs, le peuple fidèle. Reste un quatrième, ménagé comme secours extraordinaire, mais dont on ne peut parler qu'avec une certaine réserve, à cause du mystère qui l'entoure : c'est le retour et la prédication simultanée d'Enoch et d'Elie, désignés probablement dans l'Apocalypse sous le nom des deux témoins.

Voici ce qu'on en peut dire, d'après la Tradition et l'Ecriture :

1° Il est certain qu'Enoch et Elie ne sont pas morts, Enoch *ayant été enlevé pour qu'il ne goûtât point la mort*, ce sont les expressions mêmes de saint Paul, et Elie ayant disparu du côté du ciel *sur un char à chevaux de feu*. Tous les Pères sont d'accord sur ce point

2° Il est également certain que, tenus ainsi en réserve dans un lieu connu de Dieu seul, Enoch et Elie doivent revenir prêcher au milieu des hommes : *« Elie doit en effet revenir et il rétablira toutes choses, »* à dit Notre-Seigneur lui-même ; et l'Ecclésiastique affirme d'Enoch, *« qu'il a été transporté dans un paradis, pour apporter de là la pénitence aux nations. »* Aussi Bellarmin a-t-il pu conclure : *« Nier l'avènement futur et personnel d'Elie, c'est une hérésie ou une erreur qui approche de l'hérésie. »* Et Bossuet, non moins affirmatif, s'écrie : *« Il faut être plus que téméraire pour impron-*

ver la tradition de la venue d'Enoch et d'Elie à la fin des siècles."

Vie toujours permanente d'Enoch et d'Elie, retour de l'un et de l'autre au milieu des hommes, pour y prêcher la pénitence et raviver la foi, voilà donc deux points certains.

Mais à quand l'époque précise de ce retour ?

C'est là que la réserve dont nous parlions tout à l'heure est commandée. Et cependant la Tradition catholique presque tout entière s'accorde à placer ce retour au temps de l'Antechrist, et à reconnaître Enoch et Elie dans les deux fameux témoins de l'Apocalypse, auxquels incombera l'enviable et glorieuse mission de combattre en face le fils de perdition.

Voici ce célèbre passage de l'Apocalypse : *" Et je donnerai mission à mes deux témoins, et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux candélabres qui se trouvent en présence du Seigneur de la terre. Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche, et dévorera leurs ennemis ; et si quelqu'un veut les offenser, il périra de la même manière. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, pour qu'il ne pleuve pas durant les jours de leur prophétie : et ils ont sur les eaux le pouvoir de les changer en sang, de frapper la terre de toute sorte de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront. Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera."* Il est de toute évidence que l'Apocalypse, en cet endroit, parle de deux témoins, prédicateurs au milieu des hommes et antagonistes de la bête, antagonistes de l'Antechrist ; mais, parce que, fidèle à la trame de mystère qui va de sa première à sa dernière page, l'Apocalypse ne nomme pas expressément ces deux témoins, tout en les désignant suffisamment, de là, pour nous, l'obligation de la réserve. Mais, nous le répétons, la Tradition catholique presque tout entière s'accorde à les nommer, et, de sa grande voix, elle crie : les deux témoins, antagonistes de l'Antechrist, seront Enoch et Elie ! Le cadre restreint de ce travail ne nous permet pas de rapporter ici ces monuments de la Tradition ; mais les grands commentateurs bibliques, tels que Cornélius à Lapide et Estius, auxquels il est facile de recourir, les tiennent à la disposition de nos lecteurs, et à la suite des témoignages cités, on pourra lire ces lignes : " Qu'Enoch et Elie soient encore vivants, et qu'ils doivent l'un et l'autre, avant le jugement, prêcher contre l'Antechrist, c'est l'ancienne tradition de l'Eglise, à laquelle la plupart des Pères rendent témoignage : *Vetus est Ecclesiæ traditio, cujus plerique Patres etiam meminerunt.*" Et avant Estius et Cornélius, saint Thomas avait déjà écrit : " Enoch a été enlevé dans un paradis terrestre, où la croyance le fait vivre conjointement avec Elie jusqu'à l'avènement de l'Antechrist."

Les deux grands témoins de l'Évangile, au temps de l'Antechrist, seront donc, tout nous autorise à le croire, Enoch et Elie : envoyés, l'un, aux chrétiens prévaricateurs pour les reprendre ; l'autre, aux Juifs et aux Nations pour les rappeler. A celui-là, plus particulièrement les Nations ; à celui-ci, les restes de Jacob ; mais à tous

deux la prédication de l'Évangile ; à tous deux la défense de l'enseignement chrétien.

Et alors, sous le tonnerre de ces deux voix dominant les mugissements de la tempête, quel spectacle digne des regards du ciel ! Ce n'est plus seulement l'Église, avec ses ministres, ses docteurs et ses fidèles, qui fait retentir le *credo* des vérités chrétiennes, ce sont encore les siècles du passé qui ressuscitent et qui entrent en lice pour proclamer Jésus-Christ. Les siècles de la Loi de nature, représentés par le patriarche Enoch ! Les siècles de la Loi écrite, représentés par le prophète Elie ! Siècles de la Loi de nature et siècles de la Loi écrite, les voici qui donnent la main aux siècles de la Loi de grâce ; et, se dressant tous ensemble en face de l'Antechrist, qui résume, lui aussi, toutes les hérésies, tous les schismes, toutes les persécutions du passé, ils lui crient et ils crient à toutes les extrémités de la terre : Jésus-Christ est Dieu ! Lui seul est le Rédempteur !... Je le demande, ne sera-ce pas l'Église élevée encore dans le sublime ?

Et maintenant, comme conclusion de cette étude, après avoir contemplé dans le passé l'enseignement chrétien debout, malgré la persécution savante de l'empereur Julien ; dans l'avenir, cet enseignement chrétien toujours debout, malgré la persécution plus savante et plus sanguinaire de l'Antechrist ; ramenant notre regard dans le présent, persuadons-nous bien qu'au service d'une cause qui ne peut pas périr, ce qu'elle attend de nous, c'est l'énergie et la confiance. Car si, dans un avenir qui est le secret de Dieu, il doit arriver que, nonobstant la défense d'enseigner les vérités chrétiennes, nonobstant la destruction de nos saints Livres, nonobstant l'organisation universelle d'un enseignement d'erreur, l'Église, se levant avec ses milliers d'élus, fasse retentir l'antique *Credo* de sa foi, dans une clameur où le sang des martyrs se mêlera à la science des docteurs ; si, à une injonction de silence proférée par la puissance la plus tyrannique qui aura paru depuis l'origine des siècles, il doit être répondu par l'accomplissement intrépide du commandement du Seigneur : "*Allez et enseignez toutes les nations*,... nous qui, au milieu de nos amertumes, conservons encore la liberté d'organiser et de fonder, de prêcher et d'enseigner, nous laisserions-nous atteindre par le découragement jusqu'à douter peut-être de la cause de Dieu ? Ah ! ce n'est pas le découragement, mais l'énergie et la confiance qui doivent trouver place dans nos cœurs. L'énergie et la confiance ! Car, si nous y prenons garde, il est arrivé que, sous les flots de la tempête, l'Église, peu à peu, est montée dans le sublime.

Quand Léon XIII, au courant des destructions projetées par les sectes antichrétiennes, ordonnait, comme signe de l'indestructibilité de l'Église, le réembellissement de Saint-Jean de Latran, et prononçait ces paroles : "*Maintenant que le monde s'éloigne de Christ, je veux que son image resplendisse dans une église plus belle !*" est-ce qu'à ce moment, dans cette attitude du Veilleur du Vatican, l'Église n'est pas montée dans le sublime ?...

Quand pour sauvegarder l'âme menacée des enfants, des mil-

liers d'écoles se sont élevées comme par enchantement, grâce à la générosité de bourses, qui, depuis, ne se sont plus fermées ; et quand des lèvres oubliées peut-être de la prière, se sont mises à prêcher Jésus-Christ au sein des familles et à en parler comme des docteurs, est-ce qu'à ce moment l'Eglise n'est pas montée dans le sublime ?...

Et quand, à un édit de proscription, qui devait jeter dehors l'enseignement les descendants de ces vieux moines, sauveurs, au moyen âge, des lettres et des sciences, il a été répondu par la création presque instantanée des Universités catholiques, œuvre de foi et de sacrifice, que quatre-vingts ans de revendications pacifiques n'avaient pas réussi à produire, est-ce qu'à ce moment l'Eglise n'est pas montée dans le sublime ?...

C'est donc avec raison que nous avons rappelé, en commençant, que l'enseignement chrétien durerait aussi longtemps que le monde. Les dernières générations, plus persécutées que nous ne le sommes, sauront, pour le soutenir, s'élever jusqu'à l'héroïsme. Laissons-leur un parfum d'exemples qui les embaume et les encourage. Acquérir la vérité chrétienne, communiquer la vérité chrétienne, défendre la vérité chrétienne, c'est, en trois mots, le résumé de nos ambitions et de nos devoirs. A l'accomplissement de ces devoirs, quelles qu'en puissent être les peines, nul de nous ne faiblira. Car, s'il se sentait faiblir, il regarderait l'Eglise ! Dans l'enseignement des âmes, l'Eglise ne compte pas ses peines, et, à l'exemple de l'Eglise, le chrétien ne les compte pas non plus.

L'abbé AUG. LÉMANN.

NOUVEAUTÉ

CARÈME 1890.—*Amen*, Synthèse et conclusion, dernières conférences du R. P. Monsabré. 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

SCAPULAIRE DU MONT CARMEL

NOUVELLE FORMULE DE BÉNÉDICTION

Moyennant l'envoi de 3 centins, nous enverrons un exemplaire de la formule nouvelle approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites, pour la bénédiction et l'imposition du scapulaire de N.-D. du Mont Carmel.

Le mois eucharistique, considération sur la vie de Jésus au Sacrement de l'autel, par M. l'abbé X..... 1 vol. in-12, de 480 pages.....Prix : \$1.00

LA TOUR DU NORD

DRAME EN TROIS ACTES

(Suite.)

ACTE SECOND

LE DERNIER CRIME

La scène représente une salle de la ferme de Stella

SCENE V

BONIFACIO, L'ALCADE

L'ALCADE

Salut ! père Bonifacio. Le chevalier Alonzo est-il encore ici ?

BONIFACIO

Il est sorti, depuis quelques instants.

L'ALCADE

Je viens lui intimer l'ordre, de la part de Ricardo, d'avoir à quitter, avant une heure, les terres de Stella.

BONIFACIO

Et pourquoi donc ? Le comte n'aurait-il plus à son égard l'affection qu'il semblait lui avoir vouée en le recueillant, à la mort de son père ?

L'ALCADE

Je n'en sais rien. Mais j'ai entendu parler d'une conspiration que l'on aurait découverte, à laquelle il ne serait pas étranger. En sorte que sa présence inattendue ajoute encore aux soupçons qui planent sur lui depuis quelque temps.

BONIFACIO

Une conspiration ?... Alonzo vouloir attenter aux jours de son bienfaiteur ? C'est impossible ! Je le connais trop pour le croire capable d'une action aussi noire.

L'ALCADE

Je suis de votre avis, père Bonifacio ; mais les ordres du comte sont formels : il faut songer à les exécuter immédiatement. Cherchez donc le seigneur Alonzo, et envoyez-le auprès de Ricardo.

BONIFACIO

Moi, aller porter au fils de mon ancien maître, de l'excellent et saint comte de Stella, un ordre aussi barbare ? Non, je ne le ferai pas ; ce serait de l'ingratitude ! — Ah ! quand on a été témoin, comme moi, des vertus, des bienfaits de l'ancien maître du château, quelle vénération, quel amour, quel respect on ressent pour tout ce qui rappelle son souvenir ! C'était la Providence de la contrée. Que de fois je l'ai aperçu, au milieu de la nuit, par un froid rigoureux, se glissant dans l'ombre, pour aller porter des secours aux malheureux ! Certain alors de n'être point remarqué, car il aimait à cacher le bien qu'il faisait, quand il savait quelque part un malade, un vieillard infirme, il allait frapper à la porte de la chaumière de ces pauvres gens, il s'asseyait près d'eux, les consolait, les encourageait, et toujours, lorsqu'il se retirait, il laissait entre leurs mains une bourse pleine d'or. Ah ! vous n'avez point vu cet heureux temps, maître Nicolao : il n'y avait point alors d'indigents sur les terres de Stella !

L'ALCADE

En effet, j'ai souvent entendu raconter par les paysans des faits de ce genre, et je sais qu'ils ne parlent du comte de Stella qu'avec une sorte de vénération.

BONIFACIO

Oui, tout le monde l'aime encore, et son souvenir ne s'effacera pas de longtemps, dans le pays. — Tenez, maître Nicolao, là, à cette place, j'étais alors bien malade, il m'a soigné comme son enfant. Chaque jour, il venait s'assurer de mon état, et m'apportait lui-même tous les médicaments qui pouvaient m'être nécessaires. Il m'a sauvé la vie. Que de fois il est venu veiller et prier auprès de moi ! Pauvre cher comte Fernando ! Et maintenant, maître Nicolao, ne soyez pas étonné, si je suis disposé à ne rien faire contre mon ancien maître, et à donner ma vie même, au besoin, pour son digne fils, le seigneur Alonzo.

L'ALCADE

J'ai prouvé votre conduite et j'admire vos sentiments, père Bonifacio ; mais je suis obligé d'exécuter les ordres que j'ai reçus.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE MENDIANT

LE MENDIANT (*prenant Bonifacio à part sur le bord de la scène*)(*Pendant ce temps Nicolao se promène au milieu du théâtre.**Air préoccupé*)

J'ai idée que quelque malheur se prépare, père Bonifacio. Je viens de voir deux hommes noirs, qui sortaient par la poterne du château et qui s'entretenaient tout bas ; je me suis caché derrière les arbres du bosquet, et j'ai entendu qu'ils parlaient du seigneur Alonzo, de coups de poignard, des étangs du Sanglier... Je crois qu'ils viennent de ce côté. (*Regardant.*) Tenez, les voilà qui arrivent, et je vais les surveiller. (*Il sort.*)

BONIFACIO (*A part*)

Essayons de sauver Alonzo, s'il en est temps encore. (*A Nicolao.*) Je sors. Dites à Ricardo que je reviens à l'instant. (*Il sort.*)

SCÈNE VII

RICARDO, L'ALCADE

RICARDO (*donnant des ordres, dans la coulisse, à ses émissaires, postés devant la ferme*)

Allez, fouillez toute la maison ; assurez-vous s'il n'y a pas d'étrangers cachés quelque part. (*S'avançant et s'adressant à l'alcade.*) Mes ordres sont-ils exécutés ? Le chevalier Alonzo est-il averti ?

L'ALCADE

Seigneur Ricardo, je suis à sa recherche : je n'ai pas pu encore le rencontrer.

RICARDO

Allez, hâtez-vous. Avant une heure, il faut que don Alonzo ait quitté les terres de Stella. Je l'attends ici.

L'ALCADE

Seigneur Ricardo, il sera fait comme vous ordonnez. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII

RICARDO (*seul, se promenant avec agitation*)

Malédiction sur les comtes de Stella !... Ah ! ce n'est pas assez de m'avoir retenu dans un cachot, pendant deux ans ! de m'avoir surveillé, poursuivi ensuite, pendant cinq ans !... (*Souriant avec ironie.*) Il faut bien avouer que je l'avais un pen mérité. O bonheur passager d'une vie achetée par tant de crimes, je t'ai payé bien cher !... Mais enfin je te possède... Je te possède !... (*avec remords.*) Il n'est point de plaisir ni de paix durables sur la terre ; il n'en est point pour les malfaiteurs ! Je le sais, je le sens... Mais, c'est égal, jouissons du peu que nous pouvons arracher au destin, et malheur à ceux qui viendront troubler ma fortune !... Le hasard, les circonstances m'ont rendu coupable ; ma vie tout entière s'est passée dans le crime. Il n'est plus temps de revenir sur ses pas. Du courage, Ricardo, fais trembler tes ennemis. S'il faut du sang, tant mieux ! je l'aime, et jamais un meurtre ne m'a fait pâlir ni reculer... Du sang !... (*Avec amertume.*) J'en ai répandu déjà beaucoup, et du sang qui valait plus que le mien !... Pauvre nature humaine, comme il est facile de se jouer de toi ! et combien ceux qui ont en main le pouvoir seraient tentés d'en abuser, s'il n'y avait pas une autre vie ! Mais à quoi bon ? Je suis trop avancé pour m'arrêter à des regrets superflus. Le remords ne doit point trouver place en mon cœur. Malheur ! malheur à ceux qui s'opposeraient à mes projets ! Dans mes mains j'ai la fortune, et la terreur est ma puissance ; cela me suffit !...

SCÈNE IX

RICARDO, BEPPO ET RINALDO (*entrant*)

RICARDO

Eh bien ?... (*Air menaçant et sombre.*)

BEPPO

Rien, seigneur. Nous avons fouillé tous les recoins de la ferme : pas âme qui vive nulle part.

RICARDO (*se promenant avec agitation*)

Tant pis !... Il faut les trouver cependant... Ah ! des conspirateurs contre la vie du comte ?... contre la vie peut-être de Ricardo ! Oh ! (*Riant.*) Ils ne savent donc pas à qui ils ont affaire... Seigneur Alonzo !... vous pouvez être innocent !... mais je vous crois coupable... c'est suffisant... Pourquoi donc arriver inopinément, sans être attendu, sans être maudé ?... Il y a là quelque mystère... et le meilleur moyen d'être en sûreté, quand

ou craint un ennemi, (*Se tournant vers les assassins*), c'est de lui enfoncer dans le cœur la lame d'un poignard. Vous entendez ?

— Ce soir, cette nuit, Alonzo doit disparaître . . . Vous l'avez manqué, ce matin : nous étions mal informés ; il est arrivé plus tôt que nous ne croyions. Mais, cette nuit, il ne nous échappera pas... (*Se promenant*). Vous le suivrez dans la forêt, vous l'escorterez, au besoin, jusqu'aux étangs du Sanglier, et là, vous le frapperez en même temps de deux coups de stylet, et vous le précipiterez ensuite au fond de l'eau, afin qu'on ne puisse soupçonner la cause de sa mort.

RINALDO

Seigneur Ricardo, ce sera fait. A minuit, Alonzo ne sera plus.

RICARDO (*regardant dans la coulisse*).

Ah ! voici le chevalier. (*Aux assassins.*) Retirez-vous. (*Ils s'effacent à moitié dans la coulisse du fond*).

SCENE X

LES MÊMES, ALONZO, BONIFACIO ET L'ALCADE

RICARDO

Seigneur chevalier, votre conduite, depuis votre arrivée, a paru suspecte au comte de Mortano. En conséquence, de sa part, je vous intime l'ordre de quitter Stella sur l'heure. Deux de mes gens vont vous accompagner à travers la forêt, afin de vous protéger en cas d'accident. (*Avec ironie*). Vous voyez qu'on a pourvu à tout, et que, malgré vos torts et vos intentions (*Accentué*), le comte ne cesse de vous entourer de sa sollicitude.

ALONZO

Ricardo ! n'oubliez pas que vous n'êtes qu'un valet ! Au besoin, d'ailleurs, je pourrais vous le rappeler. Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous, ni de personne ici. (*Accentué*.) Je ne partirai point.

RICARDO (*furieux*)

Prenez-le sur un autre ton, seigneur Alonzo. Vous ignorez ce que je puis. Je n'aurais qu'un signe à faire pour vous précipiter au fond du plus noir cachot du château.

ALONZO (*avec ironie*).

La colère vous égare, Ricardo, et vous ne prenez pas garde que vous avez affaire à un chevalier bien armé, à un officier du roi.

RICARDO

Seigneur Alonzo ! de la part du comte, je vous arrête. (*Faisant signe aux assassins qui s'avancent.*) Emparez-vous de cet homme, et conduisez-le en dehors des frontières du district. (*Les assassins s'avancent vers Alonzo pour le saisir.*)

ALONZO (*tirant son pistolet de sa ceinture et le dirigeant vers les assassins*)

Si vous avancez vous êtes morts ! (*Les assassins s'arrêtent.*)

(*Ricardo tire son pistolet de sa ceinture et le dirige sur Alonzo.*)

BONIFACIO (*se précipitant entre les deux.*) (*A Alonzo.*)

Seigneur Alonzo ! de grâce, ne résistez pas davantage (*Alonzo abaisse son arme*) : ce serait inutile. Partez, partez ; il vous arriverait malheur ! O mon Dieu ! . . . Ricardo, laissez-le en liberté, je l'accompagnerai moi-même jusqu'à la frontière.

RICARDO

Non, ces deux hommes vont lui faire escorte. Allez. (*Les assassins se rangent auprès d'Alonzo*)

ALONZO

Je me reads, mon cher Bonifacio, non pas aux ordres de Ricardo, mais à tes sages conseils. Je serais fâché d'avoir occasionné ici la mort de quelqu'un. (*Il part : un des assassins le précède, l'autre le suit. L'Alcade sort en même temps.*)

SCÈNE XI

BONIFACIO ET RICARDO

RICARDO (*avec colère*)

Père Bonifacio ! je suis mécontent de vous. Depuis quelque temps, votre conduite donne lieu à bien des plaintes. J'ai ordre de vous surveiller de près. Malheur à vous, si je viens à surprendre jamais dans votre maison l'ombre d'un complot, ou, sur vos lèvres, l'expression d'un murmure ou d'un blâme quelconque au sujet du très illustre seigneur comte de Mortano. (*Il sort.*)

SCENE XII

BONIFACIO (*seul, suivant des yeux Ricardo, qui s'éloigne.*)

Infâme ! Me soupçonner, moi, avec mes cheveux blancs et les services que j'ai rendus ! . . . (*Tristement.*) Mais de quoi n'est pas capable une âme aussi vile et aussi noire ? . . . (*Regardant du côté par où s'éloigne Alonzo.*) Pauvre cher Alonzo ! . . . Il a bien fait de partir, de s'éloigner de ce château maudit ! (*Sur le bord de la scène.*) Que Dieu guide ses pas et daigne le protéger !

SCENE XIII

BONIFACIO, LE MENDIANT (*entrant.*)

BONIFACIO

Eh bien, Jacopo, Alonzo est parti.

LE MENDIANT

Malheureusement, car sa vie est en danger. Ecoutez. Pendant votre absence, les deux hommes noirs que je vous avais signalés ont fouillé toute la maison ; j'étais caché là derrière, sous l'escalier, et j'ai entendu Ricardo, qui leur disait : Vous l'accompagnerez dans la forêt, et, lorsque vous serez arrivés aux étangs du Sanglier, vous le poignarderez, et ensuite vous le jetterez à l'eau.

BONIFACIO (*atterré.*)

Ah ! Dieu, serait-il possible ? Oh ! vite, vite, tâchons de le sauver, si nous le pouvons. Jacopo, cours à la ferme du moulin ; dis au père Antonio de m'envoyer sur l'heure trois des plus forts bûcherons ou plutôt, nous n'avons pas de temps à perdre, qu'il les envoie, avec leurs haches, aux étangs du Sanglier. Ils me rencontreront sur la route. Cherche ensuite, dans le village, le militaire qui est arrivé, ce matin, avec le chevalier Alonzo ; tu le conduiras en toute hâte dans la direction des étangs. Va, hâte-toi. (*Le mendiant sort.*) Mon Dieu ! mon Dieu ! faites que j'aie le temps d'arriver ! Que je puisse sauver le fils de celui à qui je dois tout, à qui je dois la vie ! (*Il sort précipitamment.*)

(*à suivre.*)

Nouvelles soirées littéraires, scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires, par le R. P. H. Faure, professeur de rhétorique. 1 vol. in-8° : \$1.00

L'extrait ci-haut est tiré de ce volume.